

Les deux alliances



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Gal. 4:21-31; Gen. 1:28; 2:2, 3; 3:15; 15:1-6; Exode 6:2-8; 19:3-6.*

Verset à mémoriser: « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère » (*Galates 4:26, LSG*).

Les chrétiens qui rejettent l'autorité de l'Ancien Testament voient souvent le don de la loi sur le Sinaï comme incompatible avec l'évangile. Ils concluent que l'alliance conclue sur le Sinaï représente une époque, une dispensation à une époque dans l'histoire humaine quand le salut était basé sur l'obéissance à la loi. Mais parce que le peuple n'a pas pu respecter les exigences de la loi, Dieu (disent-ils) marqua le début d'une nouvelle alliance, une alliance de grâce par les mérites de Jésus-Christ. Ensuite, selon eux: l'ancienne alliance est basée sur la loi, et la nouvelle alliance est basée sur la grâce.

Cependant, bien que ce soit le point de vue le plus répandu, c'est faux. Le salut n'est jamais acquis par l'obéissance à la loi; le judaïsme biblique, dès le début, a toujours été une religion de grâce. Le légalisme auquel Paul a été confronté en Galatie était une perversion, pas seulement du christianisme, mais aussi, de l'Ancien Testament lui-même. Les deux alliances ne sont pas une question de temps; au contraire, elles sont le reflet des attitudes humaines. Elles représentent deux moyens d'essayer de se rapporter à Dieu, lesquels moyens remontent à Caïn et Abel. L'ancienne alliance représente ceux qui, comme Caïn, se fondent à tort sur leur propre obéissance comme un moyen de plaire à Dieu; en revanche, la nouvelle alliance représente l'expérience de ceux qui, comme Abel, dépendent entièrement de la grâce de Dieu pour qu'Il accomplisse tout ce qu'Il a promis.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 2 Septembre.

Les bases de l'alliance

Beaucoup considèrent l'interprétation de Paul de l'histoire d'Israël dans Galates 4:21-31 comme le passage le plus difficile de sa lettre. C'est parce que c'est un argument très complexe qui nécessite une vaste connaissance de personnes et événements de l'Ancien Testament. La première étape pour comprendre ce passage est d'avoir une connaissance de base d'un concept de l'Ancien Testament central à l'argument de Paul: le concept d'alliance.

Le mot hébreu traduit par « alliance » est *berit*. Il apparaît près de trois cents fois dans l'Ancien Testament et se réfère à un contrat ayant force obligatoire, un accord ou un traité. Des milliers d'années, les alliances ont joué un rôle essentiel dans la définition des relations entre les peuples et les nations à travers l'ancien Proche-Orient. Les alliances impliquent souvent le sacrifice des animaux dans le cadre du processus de la signature (littéralement « inauguration ») d'une alliance. L'abattage des animaux symbolise ce qui arriverait à un parti qui n'a pas conservé ses obligations et promesses de l'alliance.

« D'Adam à Jésus, Dieu s'est occupé de l'humanité au moyen d'une série de promesses d'alliance centrées sur un Rédempteur qui viendrait, lesquelles promesses ont atteint leur paroxysme dans l'alliance davidique (*Genèse 12:2, 3; 2 Samuel 7:12-17; Ésaïe 11*). Quand Israël était en captivité babylonienne, Dieu a promis une « nouvelle alliance » plus efficace (*Jer. 31 : 31-34*) dans le cadre de la venue du Messie davidique (*Ézéchiel 36 : 26-28 ; 37 : 22-28*). » – Hans K. LaRondelle, *Our Creator Redeemer* (Berrien Springs, Mich.: Andrews University Press, 2005), p. 4.

Quel était le fondement de l'alliance originelle de Dieu avec Adam dans le jardin d'Éden avant le péché? *Gen. 1:28 ; 2:2, 3, 15-17.*

Alors que le mariage, le travail physique et le sabbat faisaient partie des dispositions générales de l'alliance de la création, son point focal principal était le commandement de Dieu, de ne pas manger le fruit défendu. La nature fondamentale de l'alliance était « obéis pour vivre! » Adam ayant une nature créée en harmonie avec Dieu, le Seigneur n'exigeait pas l'impossible. L'obéissance était le penchant naturel de l'humanité; néanmoins, Adam et Ève choisirent de faire ce qui n'était pas naturel, et ce faisant, ils ont non seulement rompu l'alliance de la création, mais aussi, ils ont rendu impossible l'accomplissement de son contenu pour toute l'humanité, alors corrompue par le péché. Dieu Lui-même rétablirait la relation qu'Adam et Ève avaient perdue. Il l'a fait en énonçant une alliance de grâce fondée sur la promesse éternelle d'un Sauveur (*Gen. 3:15*).

Lisez Genèse 3:15, la première promesse évangélique dans la Bible. Où voyez-vous dans ce verset une petite idée de l'espoir que nous avons en Christ?

L'alliance abrahamique

Quelle promesse d'alliance Dieu a-t-Il faite à Abram dans Genèse 12:1-5? Quelle a été la réponse d'Abram?

Les promesses initiales de Dieu à Abram forment l'un des passages les plus puissants de l'Ancien Testament. Ces versets parlent tous de la grâce de Dieu. C'est Dieu, pas Abram, qui fait des promesses. Abram n'avait rien fait pour gagner ou mériter la faveur de Dieu, et il n'y a aucune indication suggérant que Dieu et Abram avaient en quelque sorte œuvré ensemble pour arriver à cet accord. Dieu fait la promesse. Abram, en revanche, est appelé à avoir foi en la fidélité de la promesse de Dieu, pas une quelconque « foi » fébrile, mais une foi qui se manifeste en abandonnant sa famille élargie (à l'âge de 75 ans!) et en errant en direction de la terre que Dieu a promise.

« Avec la « bénédiction » prononcée sur Abraham et à travers lui sur tous les êtres humains, le Créateur a renouvelé Son dessein rédempteur. Il avait « béni » Adam et Ève au paradis (*Gen. 1:28, 5:2*), et par la suite, Il « bénit Noé et ses fils » après le déluge (*Gen. 9:1*). De cette façon, Dieu a précisé Sa promesse antérieure d'un Rédempteur qui va racheter l'humanité, détruire le mal et restaurer le paradis (*Gen. 3:15*). Dieu a confirmé Sa promesse de bénir « tous les peuples » dans Son rayonnement universel. » – Hans K. LaRondelle, *Our Creator Redeemer*, pp. 22, 23.

Après dix ans d'attente du fils promis qui devait naître, quelles questions Abram avait-t-il sur la promesse de Dieu? *Gen. 15:1-6*.

Il est souvent facile de glorifier Abram comme l'homme de foi qui n'a jamais eu des questions ou des doutes. Cependant, l'Écriture, peint une image différente. Abram croyait, mais il avait aussi des questions le long du chemin. Sa foi était une foi grandissante. Tout comme le père de cet enfant dans Marc 9:24, Abram disait essentiellement à Dieu dans Genèse 15:8, « Je crois! viens au secours de mon incrédulité! » En réponse, Dieu a gracieusement rassuré Abram de la certitude de Sa promesse en concluant formellement une alliance avec lui (*Genèse 15:7-18*). Ce qui rend ce passage étonnant, ce n'est pas le fait que Dieu conclut une alliance avec Abraham, mais la mesure avec laquelle Dieu était disposé à condescendre à le faire. Contrairement à d'autres dirigeants de l'ancien Proche-Orient, qui rechignent à l'idée de faire des promesses ayant force obligatoire à leurs serviteurs, Dieu n'a pas seulement donné Sa parole, mais en passant symboliquement par les morceaux d'animaux abattus, Il a mis Sa vie à prix. Bien sûr, Jésus a donné en fin de compte Sa vie sur la croix du calvaire pour concrétiser Sa promesse.

Quelles sont les zones actuelles où vous devez sortir par la foi et croire en ce qui semble impossible? Comment pouvez-vous apprendre à tenir ferme, quoi qu'il arrive?

Abraham, Sarah et Agar

Pourquoi Paul a-t-il une telle vision dévalorisante de l'incident avec Agar? Gal. 4:21-31, Genèse 16. Quel point crucial sur le salut Paul soulève-t-il par l'usage qu'il fait de cette histoire de l'Ancien Testament?

La place d'Agar dans le récit de la Genèse est directement liée à l'échec d'Abram de croire en la promesse de Dieu. En tant qu'une esclave égyptienne dans la maison d'Abram, Agar est probablement devenue la possession d'Abram comme l'un des nombreux dons que Pharaon lui a faits en échange de Saraï, un événement associé au premier acte d'incrédulité d'Abram en la promesse de Dieu (*Genèse 12:11-16*).

Après avoir attendu l'enfant promis pendant dix ans, Abram et Saraï sont restés sans enfants. Ayant conclu que Dieu avait besoin de leur aide, Saraï donna Agar à Abram comme concubine. Bien que cela soit étrange pour nous aujourd'hui, le plan de Saraï était très ingénieux. Selon les anciennes coutumes, une esclave légale pouvait servir de mère porteuse à sa maîtresse stérile. Ainsi, Saraï pouvait compter tout enfant né de son mari et d'Agar comme sien. Alors que le plan a fait concevoir un enfant, ce n'était pas l'enfant que Dieu avait promis.

Dans cette histoire, nous avons un exemple puissant de la manière dont, face à une situation intimidante, même un grand homme de Dieu a eu une lacune de foi. Dans Genèse 17:18, 19, Abraham a plaidé auprès de Dieu, Lui demandant d'accepter Ismaël comme son héritier; le Seigneur, bien sûr, a rejeté cette offre. L'élément uniquement « miraculeux » dans la naissance d'Ismaël était la volonté de Sarah de partager son mari avec une autre femme! Il n'y avait rien d'extraordinaire de la naissance d'un enfant de cette femme, sinon, un enfant né « selon la chair ». Si Abraham avait eu confiance en ce que Dieu lui avait promis au lieu de laisser les circonstances dominer cette confiance, rien de tout cela ne serait arrivé, et beaucoup de chagrin aurait pu être évité.

Contrairement à la naissance d'Ismaël, examinez les circonstances entourant la naissance d'Isaac. *Genèse 17:15-19; 18:10-13 ; Hébreux 11:11, 12*. Pourquoi ces circonstances nécessitaient tellement la foi d'Abraham et de Sarah?

De quelles façons votre manque de foi aux promesses de Dieu vous a causé une douleur? Comment pouvez-vous apprendre de ces erreurs pour prendre Dieu au mot, quoi qu'il arrive? Quels sont les choix que vous pouvez faire pour aider à renforcer votre capacité à faire confiance aux promesses de Dieu?

Agar et le Mont Sinäi (Gal. 4:21–31)

Quel type de relation d’alliance Dieu voulait-Il établir avec Son peuple au Sinäi? Quelles similitudes y a-t-il d’avec la promesse de Dieu à Abraham? *Exode 6:2-8, 19, 3-6, Deut. 32: 10-12.*

Dieu désirait partager la même relation d’alliance, qu’Il avait eue avec Abraham, avec les enfants d’Israël au Sinäi. En fait, les similitudes existent entre les paroles de Dieu à Abraham dans Genèse 12: 1-3 et Ses paroles à Moïse dans Exode 19. Dans les deux cas, Dieu met l’accent sur ce qu’Il fera pour Son peuple. Il ne demande pas aux Israélites de promettre de faire quelque chose pour gagner Sa bénédiction; au contraire, en réponse à ces bénédictions, ils doivent obéir. Le mot hébreu traduit par « obéir » dans Exode 19: 5 signifie littéralement « entendre ». Les paroles de Dieu n’impliquent pas la justice par les œuvres. Au contraire, Il voulait qu’Israël ait la même foi qui caractérise la réponse d’Abraham à Ses promesses (du moins la plupart du temps!).

Si la relation d’alliance que Dieu a offerte à Israël au Sinäi est similaire à celle donnée à Abraham, pourquoi Paul identifie-t-il le Mont Sinäi à l’expérience négative d’Agar? *Exode 19:7-25; Hébreux 8:6, 7.*

L’alliance au Sinäi était destinée à souligner la nature pécheresse de l’humanité et la réparation de la grâce abondante de Dieu, qui était représentée dans les services du sanctuaire. Le problème avec l’alliance au Sinäi n’était pas du côté de Dieu, mais plutôt, cela concernait les promesses défectueuses du peuple (*Hébreux 8:6*). Plutôt que de répondre aux promesses de Dieu dans l’humilité et la foi, les Israélites ont répondu avec la confiance en soi. « Nous ferons tout ce que l’Éternel a dit » (*Exode 19:8*). Après avoir vécu comme esclaves en Égypte depuis plus de quatre cents ans, ils n’avaient ni une vraie image de la majesté de Dieu, ni l’étendue de leur propre nature pécheresse. De la même manière qu’Abraham et Sarah avaient essayé d’aider Dieu à accomplir Ses promesses, les Israélites voulaient transformer l’alliance de Dieu de grâce en une alliance des œuvres. Agar symbolise Sinäi en ce que les deux révèlent des tentatives humaines du salut par les œuvres.

Paul ne dit pas que la loi donnée au Sinäi était mauvaise ou abolie. Son problème était l’interprétation légaliste erronée que les Galates faisaient de la loi. « Au lieu de servir à les convaincre de l’impossibilité absolue d’être agréable à Dieu en observant la loi, la loi nourrissait en eux une décision profondément enracinée à dépendre des ressources personnelles afin de plaire à Dieu. Ainsi, la loi n’accomplissait pas le dessein de la grâce qui consiste à conduire les judaïsants à Christ. Au contraire, elle les éloignait de Christ. » – O. Palmer Robertson, *The Christ of the Covenants* (Phillipsburg, N.J.: Presbyterian and Reformed Publishing Co., 1980), p. 181.

Ismaël et Isaac aujourd'hui

L'esquisse brève de Paul de l'histoire d'Israël était conçue pour contrer les arguments de ses adversaires qui prétendaient qu'ils étaient de véritables descendants d'Abraham et que Jérusalem – le centre du christianisme juif et de la loi – était leur mère. Les Gentils, disaient-ils, étaient illégitimes; s'ils voulaient devenir de véritables disciples de Christ, ils devaient tout d'abord devenir fils d'Abraham en se soumettant à la loi de la circoncision.

La vérité, dit Paul, c'est le contraire. Ces légalistes ne sont pas fils d'Abraham, mais des fils illégitimes, comme Ismaël. En plaçant leur confiance en la circoncision, ils s'appuyaient sur « la chair », tout comme Sarah avec Agar et tout comme les Israélites avec la loi de Dieu au Sinai. Cependant, les Gentils croyants, étaient les fils d'Abraham, pas par la descendance naturelle, mais par une lignée surnaturelle comme Isaac. « Comme Isaac, ils étaient un accomplissement de la promesse faite à Abraham ...; comme Isaac, leur naissance en la liberté était l'effet de la grâce divine; comme Isaac, ils appartiennent à la colonne de la promesse d'alliance. » – James D. G. Dunn, *The Epistle to the Galatians* (London: Hendrickson Publishers, 1993), p. 256.

Quel est le défi des descendants d'Abraham dans ce monde? *Gal. 4:28-31, Genèse 21:8-12.*

Le fait d'être l'enfant promis a apporté à Isaac, non seulement des bénédictions, mais aussi des oppositions et de la persécution. En ce qui concerne la persécution, Paul a à l'esprit la cérémonie dans Genèse 21:8-10, où Isaac est honoré et Ismaël semble se moquer de lui. Le mot hébreu dans Genèse 21:9 signifie littéralement « rire », mais la réaction de Sarah suggère qu'Ismaël se moquait ou ridiculisait Isaac. Alors que le comportement d'Ismaël ne peut pas sembler très important pour nous aujourd'hui, cela a révélé les hostilités plus profondément impliquées dans une situation où le droit d'ainesse était en jeu. De nombreux dirigeants dans l'antiquité tentaient de sécuriser leur position en éliminant leurs rivaux potentiels, y compris les frères et sœurs (*Juges 9:1-6*). Bien qu'Isaac fit face à l'opposition, il jouissait aussi de tous les privilèges d'amour, de protection et de faveur qui accompagnaient le statut d'héritier de son père.

En tant que descendants spirituels d'Isaac, nous ne devrions pas être surpris quand nous souffrons des difficultés et de l'opposition, même au sein de la famille ecclésiale elle-même.

De quelle manière avez-vous souffert la persécution, en particulier, venant de ceux qui sont dans votre cercle intime, à cause de votre foi? Ou posez-vous cette question difficile: seriez-vous peut-être coupable pour avoir persécuté d'autres pour leur foi? Pensez-y.